

S L O A N H A R L O W

CE QU'ON
NE S'EST
JAMAIS
DIT

Traduit par Axelle Demoulin
et Nicolas Ancion



*À TOUTES LES HAYLEY ET ELLA
DU MONDE, ET À TOUS CEUX QUI
SE SONT DÉJÀ SENTIS PERDUS ET SEULS*

1

ELLA

D'épaisses vagues de pluie s'abattent sur la fenêtre de ma chambre. Ce lundi matin, un orage de Géorgie déchaîne ses éclairs et fait gronder le tonnerre. Je suis éveillée depuis plusieurs heures, j'écoute le vent hurler en imaginant qu'une tornade va détruire le mur et m'emporter.

Le plancher craque juste devant ma chambre. Sous la porte, je vois l'ombre de ma mère se déplacer. Le bois gémit sous ses pieds. Le bruit de l'indécision. Frapper à la porte de sa fille ou non ?

Elle s'en va, ses pas s'éloignent vers sa chambre.

La réponse est non, apparemment.

Il y a un an, elle serait entrée, et je me serais fait engeuler si j'avais encore été sous la couette. Il y a un an, elle n'aurait jamais choisi de se taire. Mais, il y a un an, tout était différent. Je mérite le silence qui pèse comme une pierre autour de mon cou. C'est ma punition. Mais elle ne m'empêche pas de repousser les draps et d'accomplir l'impossible :

Je me prépare pour mon premier jour de terminale au lycée North Davis.

Même si j'ai l'impression que c'était dans une autre vie, je me souviens encore comme j'étais stressée le jour de mon entrée en première. Aucune quantité d'huile d'argan ne parvenait à compenser l'humidité de la Géorgie et à lisser mes cheveux noirs frisés. Le maquillage en œil de chat qui me donnait l'air d'une femme fatale la veille me faisait ressembler au Joker dans *Batman*.

Paniquée, j'ai envoyé un selfie à ma personne préférée au monde, accompagné d'un message de détresse: *À l'aide.*

La réponse de Hayley a été immédiate. *Tu rigoles? Tu es super belle. Viens vite, je peux t'aider à te coiffer. Les étés en Géorgie ne résistent pas à mon lisseur.*

Mais aujourd'hui?

Aujourd'hui, j'enfile la première chose que mes orteils touchent sur le sol de ma chambre: le même jean qu'hier (et qu'avant-hier, et qu'il y a trois jours aussi) et un sweat-shirt gris avec des taches de sauce tomate qui datent de la semaine dernière. Je ne sais même plus quand je me suis regardée dans un miroir récemment.

Le chagrin a créé un gouffre entre celle que je suis et la fille idiote que j'étais il y a un an, quand la pire catastrophe qui pouvait m'arriver était de l'eye-liner mal mis ou quelques mèches rebelles. Comme je la déteste.

Comme elle me manque.

Alors que je marche dans les couloirs du lycée North Davis, j'ai l'impression que ce n'est pas Ella qui est de retour, mais son ombre, un fantôme en sursis. Cette pensée me déchire le cœur. J'adorerais être un fantôme. Je pourrais voyager entre les royaumes et discuter avec Hayley. Lui dire les choses importantes.

Comme le fait que c'est Albert Wonsky qui a récupéré son casier maintenant. Elle gémirait et dirait quelque chose du genre: *S'il te plaît, s'il te plaît, sauve mes photos de Pedro Pascal avant qu'elles soient remplacées par des photos d'animés*, je rirais et lui répondrais: *Trop tard, désolée.*

Je lui dirais que les bosses dans le métal sont toujours là. Celle du coup de pied furieux que j'ai balancé après avoir eu un B en latin. Celle qu'elle a causée en ruant dans le casier d'à côté juste après. Elle m'avait expliqué que c'était pour que, si on me soupçonnait, je puisse invoquer

un déni plausible. J'avais répondu que ce n'était pas ça que ça voulait dire.

Je lui dirais qu'on voit encore la cire de bougie d'anniversaire rose étalée dans l'alcôve près de la salle de musique. Celle où Sawyer Hawkins et moi nous étions accroupis avec des sourires radieux pour bondir avec des ballons et un cupcake surmonté d'une bougie en criant *Joyeux anniversaire !*

Sawyer.

Son nom me fait l'effet d'un poing serré autour de mon estomac. Je ne peux pas penser à lui aujourd'hui. C'est déjà beaucoup trop dur. Si je pense à lui, ma cage thoracique va se fendiller à nouveau. Évidemment, c'est à ce moment précis que Sawyer apparaît. Il est là, au bout du couloir, plus grand que Mike Lim, avec qui il discute d'un truc qui fait naître un sourire en coin sur son beau visage.

Le choc est tel que je suis obligée de m'arrêter de marcher. Je m'appuie contre un mur et je serre mes livres si fort que les mots *Maths terminale* resteront sûrement gravés dans mon sternum pendant plusieurs jours.

Comme s'il sentait ma présence, Sawyer jette un coup d'œil dans ma direction. Je suis incapable de respirer. Pour la première fois depuis l'enterrement, je vois les doux yeux marron de Sawyer.

Sauf que le regard qu'il me lance n'a rien de doux.

Sawyer, le seul garçon que je connaisse qui fête les moisiversaires de rencontre avec de petits cadeaux bien tapés, qui nous a gentiment approvisionnées en pop-corn et en Sprite pendant tout un marathon *Twilight*, quand Hayley ne se sentait pas bien, et qui aimait ma meilleure amie autant que moi je l'appréciais...

Ce Sawyer est en train de me lancer un regard tellement assassin que j'ai envie de vomir.

Je le savais. *Il pense que c'est ma faute.*

Je devrais soutenir son regard. Je devrais laisser son jugement me transpercer. C'est ce que je mérite, pour ce que je lui ai volé. Ce que je lui ai volé à elle aussi.

Mais j'en suis incapable. Je me retourne, ravalant un sanglot, prête à cavalier dans le couloir, à quitter le lycée, peut-être pour toujours. J'entre aussitôt en collision avec M. Wilkens.

— Wow! Doucement!

Le psychologue de l'école recule en titubant et m'attrape les épaules pour m'empêcher de tomber. Je marmonne, mortifiée :

— Je suis vraiment désolée.

— Non, non, Ella, ce n'est pas grave. Tu ne m'as pas fait mal.

Il baisse le menton pour essayer d'attirer mon attention.

— Hé. Hé. Je suis content de tomber sur toi. Comment vas-tu?

Je hausse les épaules parce que je ne crois pas que j'arriverai à parler.

— À ce point-là, hein?

M. Wilkens est généralement rasé de près, mais une ombre de plusieurs jours est visible sur son menton. Ses yeux bleus habituellement brillants sont ternes, d'une couleur d'ecchymose. Peut-être que c'est un psy scolaire qui s'intéresse vraiment à ses élèves? Peut-être qu'il est triste lui aussi ce matin?

Cette pensée me reconforte.

— Ella, je sais que cette journée est difficile. N'oublie pas que je suis là pour toi.

Il semble vouloir en dire plus, mais il est interrompu par la sonnerie.

— Ah, sauvée par le gong, s’amuse-t-il. Ne sois pas en retard en cours. On se parle bientôt, d’accord?

Il me regarde m’éloigner, l’air inquiet. C’est vraiment gentil de sa part de s’en faire pour moi. De vouloir m’aider. Je devrais lui dire: *Ne vous donnez pas cette peine, monsieur Wilkens. Gardez vos efforts et votre temps pour les élèves qui ne sont pas des causes perdues. Ceux qui le méritent.*

Ceux qui n’ont pas tué leur meilleure amie.

★

Pendant toute la journée, j’essaie d’être invisible. D’esquiver les regards accusateurs et les regards compatissants, les yeux pleins de pitié. Mais c’est impossible. Quand je passe devant un groupe de filles à la fontaine à eau, elles se taisent aussitôt. En littérature, Seema Patel, une fille à qui je n’ai pas parlé depuis l’école primaire, se penche vers moi et me tend un paquet de bonbons acidulés.

— Je me dis que tu as peut-être besoin de ça.

Et alors que je rejoins mon casier avant le déjeuner, je me retrouve entourée par des gens que j’avais espéré éviter toute la journée: l’ancienne bande. Enfin, ce qu’il en reste. Nia Wiley, Beth Harris, Rachael Evans et même Scott Logan apparaissent dans mon dos. L’absence de Sawyer est notable. Mais celle qui manque vraiment à cette réunion laisse un vide aussi large qu’un cratère.

Ce sont les amis de Hayley, en fait. Nia et Beth faisaient de l’athlétisme avec elle, Beth et Rachael sortent ensemble depuis la troisième, et Scott est une espèce de moule qu’on ne parvient pas à décoller même en y mettant toutes ses forces, moitié clown, moitié ado arrogant. C’est Hayley qui m’a intégrée dans le groupe et, sans elle, ça ne peut pas tenir très longtemps. Si je continue à ne pas répondre à leurs coups de fil pendant une semaine, je vais me

retrouver projetée dans ma propre orbite et tout le groupe se sentira plus à l'aise.

Mais, pour l'instant, Beth passe les bras autour de mon cou.

— Ella, t'étais où? J'étais tellement inquiète de ne pas avoir de tes nouvelles! Je t'ai appelée tous les jours pendant les vacances!

Nia s'approche de Beth pour détacher délicatement ses bras.

— Et, comme *je* te l'ai dit, je n'aurais probablement pas décroché non plus si tu m'avais téléphoné tous les jours comme une cinglée.

Beth fait la moue et s'appuie contre Rachael, tandis que Nia secoue la tête en me dévisageant d'un air désolé.

— On voulait juste savoir comment tu allais, Ella. Je veux dire, en dehors de l'évidence.

— Oui, tu nous manques.

Rachael m'adresse un petit sourire, Beth acquiesce. Nia donne un coup de coude à Scott, qui se tient derrière elles, les sourcils froncés rivés sur son téléphone.

— Oui, Ella, pareil, on est là pour toi.

Scott lève les yeux de son portable une demi-seconde à peine.

Nia le fusille du regard, puis se tourne vers moi. Ses yeux s'adoucissent.

— Mon chou. Comment ça va?

Beth et Rachael ont l'air mal à l'aise, Scott ne prête pas attention à ce qui se passe. Je préfère tout ça au regard compatissant et entendu de Nia.

— Ça a été dur, mais ça va. Promis.

Je fais de mon mieux pour sourire pendant que je verrouille mon casier.

— Ne vous inquiétez pas pour moi. C'est super gentil, vraiment. Mais ça va.

Beth et Rachael ont l'air soulagées. Nia fronce les sourcils.

— Ella, tu sais que tu peux...

— Tu as entendu ce qu'elle a dit, l'interrompt Scott au moment où la sonnerie retentit. Elle va bien. Ses chakras sont débloqués, son aura est bonne, Mercure rétrograde ou je ne sais quoi. Je vais être en retard en espagnol.

Nia jette un coup d'œil à sa silhouette qui s'éloigne, mais n'insiste pas. Pour une fois, ça m'arrange parfaitement que Scott soit chiant.

Mais les retrouvailles ne se limitent pas à mes anciens amis. Les profs veulent aussi que je leur donne de mes nouvelles. Comme M. Wilkens, ils me prennent doucement par le coude et m'interrogent à voix basse pour savoir comment je vais. Qu'est-ce qu'ils attendent comme réponse? Qu'est-ce que *tous ces gens* espèrent que je leur raconte pendant les trois minutes d'intercours? Tout ce que je n'ai pas pu dire à mes parents ou aux spécialistes de la santé mentale qui défilent depuis quatre mois, depuis que Hayley n'est plus là? Je leur donne la seule réponse possible, la seule qu'ils veulent entendre :

— Ça va, je vais bien.

Par miracle, le temps continue de s'écouler, me rapprochant inexorablement de la fin de la journée. Malgré tout, j'ai l'impression d'être à bord d'une embarcation criblée de trous par lesquels s'infiltrèrent des souvenirs : la place désormais vide en troisième heure, la table où on s'est assises pendant trois ans à la cafet' et qui est maintenant occupée par un autre élève. La mer se déchaîne, et je me bats pour colmater les fuites, pour contenir la violence des eaux. Les vagues s'écrasent sur la barque et je manque de chavirer, mais je parviens à me maintenir à flot.

À 15 h 15, la sonnerie retentit.

Enfin.

Je suis en train de foncer vers la sortie quand une voix m'arrête :

— Mademoiselle Graham ! Je vous cherchais.

Mme Langley, la prof de poterie, me fait signe depuis la porte de la salle d'arts plastiques. Je jette un coup d'œil désespéré aux doubles portes au fond du couloir, au panneau lumineux SORTIE, puis je me dirige vers elle.

— Bonjour, madame Langley, dis-je en réajustant mon sac sur mon épaule.

Mon instinct poli de jeune fille bien élevée du sud des États-Unis se bat contre mon envie furieuse de tourner les talons.

— Je voulais juste vous donner quelque chose en vitesse.

Elle lève un doigt puis réapparaît un instant plus tard, une petite boîte en carton dans les mains. Sur le côté, il est écrit au marqueur noir *Ella et Hayley*. À l'intérieur se trouvent deux tasses en céramique faites à la main.

Et plouf, la petite barque que j'avais réussi à maintenir à flot toute la journée commence à prendre l'eau.

— Je me suis dit que vous voudriez les avoir, murmure Mme Langley, l'air presque aussi dévastée que moi. Elles n'ont été cuites dans le four qu'après... Enfin, bref, je vous les ai gardées.

— Hum, parviens-je à articuler.

Je regarde dans la boîte en battant des cils.

C'est Hayley qui avait eu l'idée qu'on fabrique chacune une tasse pour l'autre. Pour boire le café quand on partagerait une chambre à l'université de Géorgie. Elle était super fière quand elle m'avait montré son dessin. Un D était tracé sur le côté de la tasse. D comme... *dentier*. Quand j'avais protesté en disant que je refusais de boire dans un mug pour *dentier*, elle avait levé la main.

— Attends, écoute. Tu l'utiliseras toute ta vie. Je me prépare juste pour la meilleure phase de notre amitié : quand on sera vieilles et séniles. Imagine comme ce sera marrant.

Ses yeux verts s'étaient illuminés d'une lueur espiègle.

— Chaque fois qu'on se verra, on redeviendra les meilleures amies du monde.

Elle avait haussé les épaules.

— Et tu auras un endroit pour ranger ton dentier.

Les deux mugs sont magnifiques.

C'est à peine si je me souviens d'avoir dit au revoir à Mme Langley. Je sors du lycée, hébétée, incapable de regarder autre chose que les tasses qui s'entrechoquent dans la boîte en carton. J'aimerais détourner le regard. Je voudrais vraiment le faire. Je voudrais les jeter au fond d'un ravin, mais je sais que ce serait comme m'arracher un organe et le piétiner. Je sens que j'ai besoin de ces tasses pour tenir le coup.

Je passe la main sur celle que Hayley m'a fabriquée. Il y a un creux dans le fond, qu'elle a oublié d'aplanir. J'examine le mug de plus près et je distingue de petites spirales, une sorte de motif.

C'est l'empreinte digitale de Hayley.

J'ai vaguement conscience que l'univers n'a pas disparu autour de moi. Il doit y avoir de l'herbe, un ciel. Des voix qui s'élèvent au loin.

Mais pour l'instant, tout ce qui m'intéresse, c'est d'enfoncer mon doigt dans ce petit creux.

Tout se passe très vite.

Je vois des phares devant moi, un bus qui me fonce dessus. J'entends des cris, le mugissement d'un klaxon qui ressemble au souffle d'un dragon furieux. Mon cœur bat à tout rompre, ma dernière pensée, c'est : *Fais gaffe aux tasses*, puis je vole en arrière.

Je ne meurs pas.

Je me heurte à quelque chose de solide. Mon cerveau a l'idée ridicule qu'il s'agit d'un mur de briques, mais l'obstacle est chaud et a un cœur qui bat. Quelqu'un m'a écartée de la trajectoire du bus. Quelqu'un m'a sauvée.

Je relève le menton et mon regard croise les yeux écarquillés et paniqués de Sawyer Hawkins.

— Sawyer!

Je me dégage de ses bras en titubant pour lui faire face. Le contenu de mon sac s'est répandu sur la pelouse de l'école, mais je serre toujours la boîte en carton et, par miracle, les tasses ne sont pas cassées.

— Ella.

Sawyer est haletant, ses traits sont déformés par le choc, il a une main sur la poitrine, et de l'autre il tire sur la racine de ses cheveux épais. Il respire à fond plusieurs fois de suite pour se calmer, puis ferme les yeux. Lorsqu'il les rouvre, ils brillent de colère.

— Ella, gronde-t-il, qu'est-ce qui t'a pris, *bordel*? Tu aurais pu *mourir*. Littéralement. Si je n'avais pas été là, si je n'avais pas été en train de te regarder? *Putain*.

— Pourquoi tu faisais ça?

Il me faut une minute pour réaliser que je viens de dire ça à haute voix.

— Quoi?

Il s'arrête net, stupéfait.

— Tu me regardais, en fait?

Je déglutis.

— Pourquoi tu m'as sauvée?

Des larmes se mettent à couler, c'est l'horreur. Je ne peux plus faire semblant d'aller bien.

Le visage de Sawyer devient livide. La colère disparaît de ses traits, et, si c'est possible, il semble plus accablé par ma question que par le fait que je viens de frôler la mort.

Il s'humecte les lèvres, entrouvre la bouche, mais pas un mot ne sort.

Je veux entendre sa réponse. Une lueur d'espoir microscopique enfouie dans mon estomac me supplie de rester, d'écouter ce qu'il a à me dire.

Mais je ne reste pas. J'en suis incapable.

Et je connais la réponse, de toute façon. Tout ce qui sortirait de sa bouche serait de la pitié, ou de la compassion que je ne mérite pas. Je me retourne et je m'éloigne à grandes enjambées.

Il ne me rappelle pas. La petite lueur d'espoir veut que je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule. Juste un. Mais je ne le fais pas.

Et je me jure de ne plus jamais adresser la parole à Sawyer.